



LOUVRE

Dossier de presse

Présentation exceptionnelle

23 mai - 19 août 2013

Aile Denon, rez-de chaussée,
cour du Sphinx (salle 31)

Entre terre et mer

**L'extraordinaire bestiaire de la
mosaïque romaine de Lod**

Contact presse
Sophie Grange
sophie.grange@louvre.fr -
Tél. 01 40 20 53 14 / 06 72 54 74 53

Sommaire

Communiqué de presse	page 4
Entre terre et mer L'extraordinaire bestiaire de la mosaïque romaine de Lod	page 6
Liste des œuvres exposées	page 8
La cour du Sphinx	page 10
Dieu et roi du Pays de Canaan Deux statuettes de bronze découvertes à Hazor	page 11
Visuels disponibles pour la presse	page 12
Cercle International du Louvre / International Council of the Louvre	page 14
La Fondation du Judaïsme Français	page 15
Ambassade d'Israël	page 16

Communiqué de presse
Présentation exceptionnelle

23 mai - 19 août 2013

Aile Denon, rez-de chaussée,
cour du Sphinx (salle 31)



La Mosaïque de Lod (détail)

© Israel Antiquities Authority / Nicky Davidov

La *Mosaïque de Lod* est un prêt de Israel Antiquities Authority et du Shelby White and Leon Levy Lod Mosaic Center.



Cette présentation bénéficie du soutien du Cercle International du Louvre avec la collaboration des American Friends of the Louvre, de la Fondation du Judaïsme Français, de The Selz Foundation, The David Berg Foundation, The Bernard Osher Jewish Philanthropies Foundation of the Jewish Community Endowment Fund ainsi que de l'Ambassade d'Israël en France et de Hicham Aboutaam, Phoenix Ancient Art. Cette présentation est réalisée grâce au concours de The Friends of the Israel Antiquities Authority.

Cercle International du Louvre
International Council of the Louvre



Fondation
du Judaïsme
Français

Informations pratiques

Horaires

Tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h30, les mercredi et vendredi jusqu'à 21h30.

Tarifs

Accès avec le billet d'entrée au musée : 11 €.

Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E., les enseignants titulaires du pass éducation, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre familles, Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre, ainsi que le premier dimanche du mois pour tous.

Renseignements

Tél. 01 40 20 53 17 - www.louvre.fr

Entre terre et mer

L'extraordinaire bestiaire de la mosaïque romaine de Lod

Remarquablement conservée, cette grande mosaïque a été découverte à Lod en 1996 lors de la construction d'une autoroute entre Tel Aviv et Jérusalem. Ce pavement d'envergure, ornant le sol d'une maison, offre un décor foisonnant d'animaux insérés dans une trame géométrique. Présentée dans le majestueux décor de la cour du Sphinx, à proximité des nouveaux espaces consacrés à l'Orient méditerranéen dans l'Empire romain, la *Mosaïque de Lod* est exceptionnellement exposée au musée du Louvre avant de rejoindre Lod et le musée, en cours de construction, qui lui servira d'écrin.

Une vaste mosaïque en parfait état de conservation

Dégagée à l'occasion de fouilles de sauvetage menées par l'archéologue Miriam Avissar sur le site de l'ancienne Lydda, cette mosaïque appartenait à un pavement plus vaste dont elle constituait l'essentiel du décor. On ignore la destination de la pièce qu'elle ornait tout comme la nature du bâtiment et l'identité de ses occupants. Quelques restes d'enduits peints découverts au moment des fouilles, reproduisant des placages de faux marbres de couleurs, montrent que les murs de la pièce avaient également reçu un décor ; il pourrait ainsi s'agir d'une pièce de réception.

Mesurant 7,84 x 4,26 mètres, la mosaïque est composée de tesselles (petits cubes) de pierre (marbre et calcaire). L'état de conservation de cet ensemble est excellent ; seule une lacune dans le registre inférieur a été comblée lors de la restauration de l'ensemble.

Le contexte archéologique permet de dater ce pavement aux alentours de 300 après Jésus-Christ.

Un bestiaire intrigant pour une mosaïque exceptionnelle

Le décor de la mosaïque s'organise en trois zones : une partie centrale, presque carrée, flanquée de part et d'autre de deux panneaux rectangulaires.

Le monde animal y est représenté dans toute sa diversité et avec une grande précision : poissons, quadrupèdes et oiseaux, dont on peut identifier les espèces, participent à des compositions d'ensemble ou sont représentés, isolés, dans une trame géométrique. Si l'on excepte le monstre marin dans le médaillon central et dans la partie inférieure, le répertoire animalier est traité ici avec un réalisme tout à fait courant dans le domaine de la mosaïque, particulièrement au Proche-Orient. La figure humaine n'est pas représentée mais l'activité humaine est évoquée par deux bateaux voguant au milieu de la faune marine.

Direction de la communication
Anne-Laure Béatrix

Contact presse : Sophie Grange
sophie.grange@louvre.fr -
Tél. 01 40 20 53 14 / 06 72 54 74 53



La Mosaïque de Lod © Israel Antiquities Authority / Nicky Davidov

Retrouvez les mosaïques en image sur www.lodmosaic.org

Le médaillon octogonal central présente le spectacle étonnant d'animaux exotiques – éléphant, girafe, tigre, rhinocéros... – semblant vivre en bonne entente, sous la protection de lions sereins, gardant un passage vers la mer où apparaît un monstre marin. Cette scène pourrait évoquer la société de Lydda à l'ère romaine où les citoyens de différentes confessions coexistaient en paix.

La présentation de la *Mosaïque de Lod* au Louvre

La cour du Sphinx, fermée au public depuis plusieurs années, accueille cette œuvre de grande ampleur (33 m²) et rouvrira pour l'occasion. Placée en continuité des salles d'antiquité romaine, la mosaïque s'inscrit également en écho au parcours de l'Orient méditerranéen dans l'Empire romain, inauguré en septembre 2012 qui présente un ensemble de mosaïques du Proche-Orient récemment restaurées.

Un dispositif de médiation audiovisuelle donnera des éléments de contexte aux visiteurs.

La *Mosaïque de Lod* est exceptionnellement exposée à Paris avant de rejoindre le centre d'études sur les mosaïques de Lod en cours de construction sur le lieu de la découverte.

Commissaire :

Cécile Giroire, conservateur au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre.

Dieu et roi du Pays de Canaan

Deux statuettes de bronze découvertes à Hazor

23 mai – 2 septembre

Aile Richelieu, rez-de-chaussée, salle 3bis

L'*Israel Antiquities Authority* prête par ailleurs au Louvre deux magnifiques statuettes en bronze trouvées sur le site de Hazor en Haute Galilée (Selz Foundation Hazor Excavations in Memory of Yigael Yadin). Bien plus anciennes que la *Mosaïque de Lod* (Age du bronze moyen et récent, II^e millénaire av. J.-C) et rendant compte d'une civilisation différente, elles sont présentées au même moment dans les salles du département des Antiquités orientales.

Ces deux statues sont exceptionnelles par leurs dimensions (35 et 30 cm), par leur qualité et par leur technique de fabrication. La plus grande représente un dieu, sans doute Baal, et date du XIV^e siècle avant notre ère. L'autre, qui conserve quelques vestiges de son placage d'or, montre un roi trônant, d'un type bien connu au Levant à l'âge du bronze moyen (1750-1600 av. J.-C). Des comparaisons peuvent être établies avec des figurines provenant des sites d'Ougarit et de Qatna conservées au musée du Louvre.



Dieu Baal (détail), Hazor, © G.Laron, The Institute of Archaeology, The Hebrew University, Jerusalem,

Prêt de Israel Antiquities Authority et de Israel Museum de Jérusalem.

Commissaire :

Elisabeth Fontan, conservateur en chef au département des Antiquités orientales, musée du Louvre.

Récemment découvert lors de fouilles de sauvetage, ce pavement de mosaïque remarquablement conservé orna le sol d'un édifice – sans doute une demeure – de l'antique Lydda. Il est présenté au Louvre dans le prestigieux cadre de la cour du Sphinx, réouverte au public pour l'occasion.

Comme souvent, des travaux de voirie effectués dans la ville de Lod, entre Tel Aviv et Jérusalem, sont à l'origine de la mise au jour d'un vaste pavement de mosaïque, dégagé sous la direction de l'archéologue Miriam Avissar du Service des Antiquités d'Israël. Couvrant une surface de 17 m de long sur 9 m de large, ce décor de sol se composait de deux tapis rectangulaires, le tapis nord et le tapis sud, qu'un registre intermédiaire séparait. La fonction de la pièce qui avait reçu ce pavement n'est pas assurée, sans doute une pièce de réception dans une maison, comme c'était l'usage à Rome et dans les provinces de l'Empire. Quelques restes d'enduits peints découverts au moment des fouilles et reproduisant des placages de faux marbres de couleurs montrent que les parois avaient également reçu un décor. Le contexte archéologique, notamment de la céramique, dont des amphores importées, et des monnaies, permettent de dater la mosaïque des alentours de 300.



Vue d'ensemble de la mosaïque de Lod prise au moment des fouilles. Les tapis nord et sud, séparés par un bandeau intermédiaire orné d'un rinceau, se dégagent sur un fond blanc ponctué de fleurons
© Israel Antiquities Authority / Nicky Davidov

Lod, la Lydda antique

Le lieu de découverte n'est pas fortuit. La ville moderne de Lod s'établit sur l'antique Lydda, une fondation ancienne qui passe sous domination romaine en 66 avant notre ère lors de la conquête de la Judée par Pompée. La ville est incendiée lors de la révolte juive (66 après Jésus-Christ). Rebaptisée Diospolis sous l'empereur Hadrien (117-138), elle devient une colonie romaine à l'époque de Septime-Sévère (193-211).

La mosaïque

Mesurant 7,84 x 4,26 m, le tapis nord, qui constitue la partie la plus importante du pavement mis au jour, se compose presque exclusivement de tesselles (petits cubes) de pierres (marbre et calcaire), seules quelques tesselles de pâte de verre bleue rehaussent un paon dans le registre supérieur. Son état de conservation est excellent, une lacune dans le registre inférieur a été comblée lors de la restauration de l'ensemble.

Le décor s'organise en trois zones : une partie centrale à peu près carrée flanquée en partie inférieure et supérieure, d'un panneau rectangulaire. Le monde animal y est montré dans toute sa diversité et avec grande précision : poissons, quadrupèdes et oiseaux, dont on peut identifier les espèces, participent à des compositions d'ensemble – le plus souvent des scènes de lutte – ou sont représentés isolés dans une trame géométrique. Des animaux exotiques, éléphant, girafe, tigre, rhinocéros, lion et lionne, occupent le médaillon central de forme octogonale. Parmi eux, à l'arrière-plan, se distingue le *kétos*, créature marine mythique, qui émerge des flots entre deux rochers. La figure humaine est, étrangement, complètement absente de ce décor.

L'activité humaine est toutefois évoquée par deux bateaux qui évoluent au milieu de la faune marine du registre inférieur. Unifiés par des bordures de postes, de tresses à deux brins et de guillochis traités dans des dégradés d'ocre, de rouge ou de bleu-gris, les éléments constitutifs de ce décor relèvent tous du répertoire animalier, couramment traité en mosaïque dans tout l'Empire.



Détail de l'octogone central : animaux sauvages et *kétos*
© Israel Antiquities Authority / Nicky Davidov

La faune marine est ainsi régulièrement représentée dans les décors de bassin ; les bêtes sauvages participent aux nombreuses scènes de chasse (*venationes*) et rappellent les spécimens occasionnellement montrés dans les jeux de l'amphithéâtre très prisés des Romains. Les demeures d'Antioche, capitale de la Syrie antique, en ont livré plusieurs exemples témoignant de la fibre naturaliste des mosaïstes d'Orient qui s'efforcent de distinguer minutieusement et selon une observation précise de la nature, les diverses espèces animales. La singularité, et donc l'intérêt, de la *Mosaïque de Lod* réside dans le fait que le répertoire animalier est ici illustré pour lui-même, dans une conception unitaire, en dehors de toute narration, sur un fond uniformément blanc qui proscrit toute évocation du cadre naturel. Ce pavement remarquable constitue désormais un jalon majeur de l'évolution de la mosaïque en Orient.

Etude, dépose et conservation

Lors de sa découverte en 1996, la *Mosaïque de Lod* fit l'objet d'une étude approfondie (couverture photo, constat d'état, relevés divers) et d'un premier traitement de conservation-restauration *in-situ* (nettoyage, consolidation des bordures, refixage de tesselles désolidarisées, consolidation de certaines zones lacunaires ou endommagées), avant d'être ré-enfouie pour être protégée et se donner le temps d'établir un projet. Celui-ci aboutit quelque dix années plus tard, conduit par le double objectif d'assurer la conservation de ce pavement exceptionnel et de permettre sa valorisation patrimoniale.

C'est ainsi qu'en 2009, la *Mosaïque de Lod* a bénéficié d'un ambitieux programme de conservation qui s'est déroulé en deux temps.

Le premier, sur site, a consisté à désolidariser le pavement de son sol antique pour pouvoir en faire une œuvre autonome. Après avoir protégé la surface de la mosaïque par un entoilage, le pavement, divisé en panneaux qui respectaient l'organisation du décor, a été détaché des couches de mortier sur lesquelles il reposait. Cette opération, très délicate et déterminante pour la conservation de la mosaïque, a été documentée, et notamment filmée. La dépose de la mosaïque a en outre révélé des témoins du travail des mosaïstes antiques. Des empreintes de pieds et de sandales ont été mises au jour sur la couche de mortier, ainsi que des traces de dessins préparatoires qui ont guidé les mosaïstes lors de la pose des tesselles.

La seconde phase du travail de conservation s'est déroulée en atelier. Un support moderne, en aluminium alvéolé, a été fixé au revers de chaque panneau. La surface de la mosaïque a été désentoilée puis nettoyée, et les lacunes ont été comblées.

Ainsi, le tapis nord de la *Mosaïque de Lod* se compose désormais de 7 panneaux qui suivent parfaitement l'organisation du décor et s'assemblent les uns aux autres. Avant de gagner le musée et centre d'études des mosaïques de Lod en cours de construction, ils ont été présentés au Metropolitan Museum of Art de New York puis dans d'autres musées américains de 2010 à 2013.

La Mosaïque de Lod au musée du Louvre

En septembre 2012 ont ouvert autour de la Cour Visconti de nouveaux espaces muséographiques consacrés à l'Orient méditerranéen dans l'Empire romain. Ils présentent des œuvres issues des provinces hellénophones de l'Empire romain – de l'Asie Mineure à l'Égypte en passant par le Levant – œuvres qui étaient dispersées dans les trois départements archéologiques du musée (le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, le département des Antiquités orientales et le département des Antiquités égyptiennes). Le projet scientifique visait à réunir des collections de même époque et de même origine, scindées au gré des aléas de l'histoire des collections. Les nouveaux espaces muséographiques récemment ouverts les réunissent enfin, selon un parcours à la fois thématique et géographique, qui cherche à montrer la richesse et la complexité des provinces hellénophones de l'Empire romain, ancrées dans leurs traditions propres et perméables aux apports grecs et romains.

La dernière partie de ce parcours aborde la cité et ses monuments publics, puis le cadre de vie domestique : les mosaïques d'Antioche témoignent du décor des propriétés privées, et plus exactement des pièces de réception qui recevaient dans l'Antiquité l'attention la plus grande. La *Mosaïque de Lod* montre que ce type de décor ne se limite pas aux somptueuses demeures des capitales des provinces de l'Empire mais se répand, dans toutes les cités de l'Orient méditerranéen. Sa présentation au musée du Louvre constitue donc un complément pertinent aux collections romaines redéployées depuis peu.



Les mosaïques d'Antioche dans les nouveaux espaces consacrés à l'Orient méditerranéen dans l'Empire romain, musée du Louvre, aile Denon.
© Musée du Louvre / Antoine Mongondin

Cécile Giroire

Conservateur au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Liste des œuvres exposées

En plus de la *Mosaïque de Lod*, les œuvres présentées dans la cour du Sphinx sont les suivantes :

Eléments d'une frise de griffons

Rome, forum de Trajan

Premier quart du II^e siècle après J.-C.

Marbre, l : 1,65 m

La frise figure des griffons, animaux d'Apollon qui tiennent de l'aigle, du lion et du cheval. Ils sont représentés affrontés de part et d'autre d'un canthare, vase d'où jaillit une acanthe. Les paires de griffons sont séparées par des candélabres d'où tombent des guirlandes. L'ensemble courait au-dessus des colonnes qui bordaient la cour d'entrée du vaste forum construit par Trajan (98-117). Une frise semblable décorait les vastes hémicycles sur les côtés de l'esplanade centrale.

Ancienne collection Borghèse

Ma 982 et Ma 986

Melpomène

Rome, Champ de Mars, théâtre de Pompée, découverte vers 1496, moitié du I^{er} siècle avant J.-C.

Marbre de Carrare, h : 3,93 m

Ma 411

Avec six autres statues semblables, aujourd'hui à Rome, au Vatican, à Naples et à Boston, cette Muse décorait le complexe du théâtre de Pompée, premier édifice de spectacle en pierre de Rome. Les restaurations qui suivirent sa découverte lui donnèrent les attributs de Melpomène, Muse de la Tragédie. Très proches de modèles hellénistiques, notamment par le traitement des plis, ces statues, à l'origine, n'étaient pourtant sans doute pas dotées d'attributs.

Anciennes collections du Vatican, saisies napoléoniennes ; don 1815

Mosaïque des Saisons

Daphné (Faubourg d'Antioche-sur-l'Oronte, Antakya, Turquie), vers 325 après J.-C. Cubes de marbre et calcaire. Ce pavement ornait le sol d'une vaste pièce (cour ?) d'une maison et comportait une fontaine octogonale au centre. L'organisation du décor, conçu pour être vu des 4 côtés, s'inspire sans doute d'un décor de plafond.

Les personnifications des saisons, sous les traits de figures féminines ailées, encadrent quatre scènes de chasse. Des scènes rurales et des oiseaux composent le registre de bordure ponctué aux angles par des personnifications d'idées abstraites. Par le choix des thèmes et leur traitement parfois classicisant, cette mosaïque s'inscrit dans la tradition hellénistique.

Elle présente des sujets très appréciés à la fin de l'antiquité. D'autres mosaïques d'Antioche sont exposées dans les salles consacrées à l'Orient méditerranéen dans l'Empire romain.

Acquis en 1936 (mission franco-américaine), AGER, Ma 3444

Torse de la déesse Rome ou d'une amazone

Marbre, fin du I^{er} siècle ap. J.-C, Provenance inconnue

Ma 2345.

Temple d'Artémis Leucophryène Frise ionique d'entablement, amazonomachie

Marbre, I^{ère} moitié du II^e siècle av. J.-C.

Magnésie du Méandre (Asie Mineure)

Mission Ch. Texier, 1843

Ma 2881.

Les plaques 1, 43 et 44 sont des moulages en plâtre des faces nord et est du bloc d'angle n° 45, présenté au niveau du sol, à d'extrémité droite de la banquette. La frise conservée à Paris, au Pergamon Museum de Berlin et au Musée archéologique d'Istanbul, décorait l'entablement du temple d'Artémis à Magnésie du Méandre. Il s'agissait de l'un des plus grands édifices ioniques d'Asie Mineure, construit par le célèbre architecte Hermogénès d'Alabanda. Longue de 174, 6 m, la frise représente de façon conventionnelle et répétitive la lutte entre les Grecs et les Amazones. Héraclès, qui combats auprès des Grecs et visible sur les plaques n° 15 et 32.

Hermogénès était réputé pour les jeux de proportions sophistiqués de ses élévations, où les frises figurées remplissent principalement un rôle décoratif. Le temple de Magnésie est considéré par Vitruve comme l'une des meilleures illustrations de ses façades les plus harmonieuses, dites « eustyles ».

Temple d'Artémis Leucophryène Frise ionique d'entablement, amazonomachie, bloc de l'angle est- nord, n° 45

Marbre

I^{ère} moitié du II^e siècle av. J.-C.

Magnésie du Méandre (Asie Mineure)

Mission Ch. Texier, 1843

Ma 2881.

Le bloc se situait à l'angle est-nord de la frise ionique du temple.

Temple d'Artémis Leucophryène Blocs de chéneau à têtes de lion

Marbre, première moitié du II^e siècle av. J.-C.
Magnésie du Méandre (Asie Mineure)
Mission Ch. Texier, 1843
Ma 2886, Ma 2887, Ma 2888, Ma 2889.

Les cheneaux qui décoraient la corniche du temple d'Artémis Leucophryène sont ornés d'une gargouille en forme de tête de lion, posée des rinceaux de feuilles d'acanthes.

L'eau pouvait s'écouler par la gueule ouverte des lions.

Temple d'Apollon Delphinios, Façade est

Base de la troisième colonne

Marbre, I^{er} siècle ou début du II^e siècle ap. J.-C.
Didymes (Asie Mineure)
Don G. et E. de Rothschild, 1873
Ma 2764.

Le grand temple ionique dont provient cette base de colonne, commencé dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. sous la direction de l'architecte Paeonios d'Ephèse, ne fut terminé qu'au II^e siècle ap. J.-C. Le bâtiment était doté d'une double colonnade, à douze colonnes en façade. La frise de rinceaux d'acanthé qui décore la base, très soignée, est typique des réalisations des ateliers d'Asie Mineure. Des ornements comparables ont notamment été sculptés par les artisans d'Aphrodisias. La base a été évidée au XIX^e siècle pour faciliter son transport à Paris.

Temple d'Apollon Delphinios, façade est Base de la quatrième colonne

Marbre, I^{er} siècle ou début du II^e siècle ap. J.-C.
Didymes (Asie Mineure)
Don G. et E. de Rothschild, 1873
N° usuel Ma 2765. N° d'entrée MNB 666.

Cette colonne provient du grand temple ionique de Didymes commencé dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., sous la direction de l'architecte Paeonios, mais terminé seulement au II^e siècle ap. J.-C.

Le bâtiment était doté d'une double colonnade, à douze colonnes en façade. Les prismes qui décorent la base sont pour la plupart ornés de divers motifs de rinceaux. Sur le panneau principal, un Eros chevauche un dragon marin ; ce relief est à la fois inachevé et usé. La base a été évidée au XIX^e siècle pour faciliter son transport à Paris.

Temple d'Apollon Delphinios, angle extérieur nord-ouest de l'adyton Chapiteau de pilastre d'angle orné de bustes de déesses ailés

Marbre, début du II^e siècle av. J. -C.
Didymes (Asie Mineure)

Don G. et E. de Rothschild, 1873

N° usuel : Ma 2779. N° d'entrée : MNB 671.

Le pilastre est orné sur ses trois côtés d'une déesse ailée portant un polos, dont les jambes sont remplacées par deux rangs de feuilles d'acanthes. Hécate ou une « déesse fleur » liée à la notion de fécondité est ainsi représentée. Le pilastre décorait l'angle nord-ouest du mur extérieur de la cour à ciel ouvert du temple d'Apollon à Didymes, l'un des plus vastes du monde grec.

Temple d'Apollon delphinios, frise intérieure de l'adyton Bandeaux à décor de griffons, assise supérieure

Marbre, début du II^e siècle av. J. -C.

Didymes (Asie Mineure)

Don G. et E. de Rothschild, 1873

Ma 2772, Ma 2774, Ma 2775, Ma 2776 et Ma 2777.

La cour intérieure du temple d'Apollon à Didymes, dite adyton, était décorée d'une frise ornée de griffons affrontés de part et d'autre d'une cithare, l'instrument de musique attribué au dieu. La frise est constituée de deux assises superposées.

Temple d'Apollon Delphinios, pilastres de l'adyton

Chapiteaux de pilastre à décor de palmettes et rinceaux

Demi-chapiteaux de pilastre d'angle à décor de griffon

Marbre, début du II^e siècle av. J. -C.

Didymes (Asie Mineure)

Don G. et E. de Rothschild

Ma 2770, Ma 2766, Ma 2768, Ma 2769 et Ma 2771.

Ces chapiteaux et demi-chapiteaux décoraient la cour intérieure du temple d'Apollon, dite adyton.

Théâtre de Milet

Muse, cariatide décorant le mur de scène

Marbre, II^e siècle ap. J.-C. ?

Don G. et E. de Rothschild, 1873

Ma 2793 et Ma 2794

Ces statues décoraient la partie inférieure du mur de scène du théâtre de Milet : appliquées contre le mur, elles prenaient l'attitude d'une cariatide. De style archaïsant, elle date de l'époque impériale. Liées aux activités artistiques, les Muses sont fréquemment représentées pour orner les théâtres.

La Cour du Sphinx

Après que Catherine de Médicis ait entrepris la construction d'un palais extra-muros sur le site des tuileries en 1564, à environ 550 mètres du Louvre, les rois n'auront de cesse de relier les deux édifices par un passage direct ; c'est le Grand Dessein. La première avancée vers le palais des Tuileries se matérialise par la construction de la petite galerie. Celle-ci est la volonté du roi Charles IX que Jacques-Androuet du Cerceau illustre par une gravure dans son ouvrage *Des plus excellents bastiments de France* publié en 1576 ; ce document présente une construction neuve perpendiculaire à la Seine et reliée au pavillon du Roi par un étroit corridor. Puis la construction de la grande galerie vient concrétiser la jonction du Louvre au palais des Tuileries coté sud.

Sous le règne de Louis XIV et sous la Régence, la zone située autour de la petite galerie connaît des transformations majeures. Louis Le Vau fait construire une aile perpendiculaire à la petite galerie au nord et créé ainsi un nouvel espace appelé cour de la Reine. La cour du Sphinx telle que nous la connaissons aujourd'hui correspond à la partie est de cette ancienne cour. En 1826, on y exposa le *Sphinx de Tanis*, et la cour de la Reine se transforma en cour du Sphinx, appellation conservée aujourd'hui bien que le *Sphinx* fut mis à l'abri des intempéries dès 1848.

Sous la deuxième République et le Second Empire interviennent les changements les plus spectaculaires que le palais, devenu musée, allait connaître et c'est à cette période que la cour du Sphinx prend forme. Renouant avec le Grand Dessein commencé par Le Vau, l'empereur Napoléon III charge Louis Tullis Visconti de sceller la réunion du Louvre et des Tuileries. Son action se développe autour de la moitié orientale de la galerie qui longe la rue de Rivoli au nord mais aussi autour de la grande galerie au sud. Il crée au nord et au sud une succession de trois cours ; au sud, le long de la galerie du Bord de l'Eau, la cour du Sphinx, la cour Visconti et la cour Lefuel, selon la dénomination actuelle. Après la mort de Visconti en 1853, Hector Martin Lefuel reprend la construction du nouveau Louvre et modifie la cour du Sphinx. Avant son intervention la cour était bordée par trois façades, un simple mur surplombait la ville à l'ouest. Les façades est et sud sont signées par Le Vau. Ce sont les plus anciennes et elles conservent leur architecture originale. La façade est, la plus monumentale, est marquée par un avant corps central couronné par un important fronton sculpté. L'œuvre des architectes Visconti et Lefuel consistera principalement à la création des façades nord et ouest et à l'ajout d'une travée à la façade sud.



Façade Est de la cour du Sphinx avec son grand fronton de Louis Le Vau (XVII^e)



Façades Ouest, Nord et Est de la cour du Sphinx au début du XX^e

Sous la III^e République, entre 1929 et 1936, la cour est entièrement réaménagée, le niveau de la cour est comblé, les soupiraux enterrés, les escaliers Lefuel détruits. La cour du Sphinx, couverte d'une verrière en 1936, devient la salle la plus monumentale du parcours, cette partie du musée étant dévolue depuis la fin du XVIII^e siècle à l'exposition des collections de sculptures antiques. La cour du Sphinx prend ici une autre destination à partir de ces réaménagements puisqu'elle est désormais utilisée comme une salle de musée. Les rez-de-chaussées des façades nord et ouest sont entièrement rhabillées par les architectes Camille Lefèvre et Albert Ferran, et les baies existantes des niveaux supérieurs sont bouchées. Les parois deviennent alors le support des frises du temple d'Artémis Leucophrène à Magnésie du Méandre. La cour du Sphinx n'a pas subi de transformation depuis cette campagne de travaux réalisés dans les années 30 par les architectes Lefèvre-Ferran, cependant elle fut fermée au public pendant de nombreuses années. L'exposition de la *Mosaïque de Lod* consacre tant la présentation d'un incroyable chef-d'œuvre que la redécouverte de la cour du Sphinx, ouverte au public pour l'occasion.

Michel Goutal
Architecte en Chef du Palais du Louvre

Dieu et roi du Pays de Canaan

Deux statuettes de bronze découvertes à Hazor

En 1996 au cours des fouilles menées à Tel Hazor, en haute Galilée, sous la direction d'Amnon BenTor par la Selz Foundation Hazor excavations in Memory of Yigael Yadin, ont été découvertes deux exceptionnelles statuettes de bronze. Hazor est le site archéologique le plus important d'Israël, au moins à la période cananéenne (II^e millénaire avant J.-C.). Ces statuettes ont été mises au jour dans un bâtiment monumental édifié sur l'acropole à l'âge du Bronze récent, que le fouilleur identifie comme un palais. Elles avaient été enfouies au cours du XIII^e siècle avant J.-C. dans une tranchée sous le sol d'une pièce située au nord de la salle principale, à chaque angle du mur sud. Elles sont exceptionnelles par leurs dimensions, elles mesurent respectivement 35 et 30 cm de hauteur. Elles représentent l'une et l'autre un personnage masculin assis sur un siège qui a disparu. L'étude iconographique a montré que l'un était un dieu, l'autre un roi.

Le dieu

La plus grande des deux statues représente un homme à l'allure juvénile. Bien qu'il ne soit pas pourvu des cornes bovines, insigne de la divinité dans l'Orient ancien, on peut assurer qu'il s'agit d'un dieu. Il est coiffé d'une haute tiare conique, terminée par un disque en forme de rosette, rappelant la couronne blanche égyptienne que portent plusieurs divinités levantines. Le motif des deux caprins dressés de part et d'autre d'un arbre de palmettes qui se déroule sur le pourtour de la tiare est un symbole de fertilité. Le personnage fait un geste de bénédiction de sa main droite levée, paume tournée vers l'extérieur. Ce n'est pas le geste canonique des dieux assis bénissant car l'avant-bras droit est ramené sur la poitrine, parallèle au buste, au lieu d'être tendu en avant. Le port de sandales tout comme la position assise indique un statut élevé. Certains détails des vêtements permettent de proposer une datation vers le milieu ou la deuxième moitié du XIV^e siècle. Dans le panthéon cananéen connu par les textes d'Ougarit, le dieu bénissant est El, le père des dieux, représenté âgé et barbu. Le dieu de la fertilité est le dieu de l'Orage, Baal, représenté jeune dans l'attitude dynamique du dieu combattant. Cette statuette montrerait Baal dans la posture inhabituelle mais suprême du Baal trônant



Dieu Baal,
Hazor, ©
G.Laron, The
Institute of
Archaeology,
The Hebrew
University,
Jerusalem



Roi (détail), Hazor, © G.Laron, The
Institute of Archaeology, The
Hebrew University, Jerusalem,

Le roi

La seconde statue est plus ancienne. Le costume composé d'un long manteau bordé d'un épais bourrelet et d'un haut bonnet ovoïde est caractéristique des rois amorites à la période du bronze moyen II, vers 1750-1600 avant J.-C., il se retrouve sur les statues de pierre, les reliefs et les sceaux-cylindres. Ici le roi est représenté assis, sur un trône qui a disparu, attestant de son haut rang. Cinq triangles gravés à la base de la coiffe peuvent être interprétés comme un diadème. Le monarque devait tenir dans son poing gauche serré un sceptre (?) et dans sa main droite un petit vase. Ce geste, symbolisant une demande d'offrandes, évoque le culte rendu aux rois défunts connu par les rituels. Bien que n'ayant pas été retrouvée dans son contexte d'origine, il est permis de supposer que cette statue d'un des rois de Hazor de l'âge du Bronze moyen, installée à cette époque dans un temple, ait conservé une fonction cultuelle près de quatre siècles après sa création.

Ces deux statuettes ont été fabriquées par la technique de la fonte pleine à la cire perdue. Elles ont été coulées la tête en bas. Le bras droit et l'avant-bras gauche du roi sont rapportés tandis que le bras du Baal trônant n'est pas tendu vers l'avant pour remédier à une difficulté technique. Les deux statues étaient à l'origine entièrement revêtues de feuilles d'or, dont quelques vestiges ont survécu sur le roi, fixées dans les rainures que l'on voit à l'arrière de la tête et des membres. Des incrustations d'argent et de pierres de couleurs bien conservées dans les yeux du roi rehaussaient la polychromie des effigies et accentuaient l'intensité du regard.

Les deux statuettes étaient vraisemblablement des objets de culte, comme le prouve le soin avec lequel elles avaient été mises à l'abri d'un péril qui menaçait la ville. Hazor a en effet été violemment détruite par un gigantesque incendie sans doute attribuable à l'arrivée des tribus israélites. Cette précaution a permis que parviennent jusqu'à nous, presque complètes, des œuvres exceptionnelles prouvant l'existence localement d'un centre de production de haut niveau.

Elisabeth Fontan

Conservateur en chef au département des Antiquités orientales

Visuels disponibles pour la presse

Entre terre et mer

L'extraordinaire bestiaire
de la mosaïque romaine de Lod

23 mai - 19 août 2013

Les visuels peuvent être utilisés gracieusement uniquement dans le cadre de la promotion de l'évènement.
Merci de mentionner par le crédit photographique et de nous envoyer l'article une fois publié:

Musée du Louvre, Pavillon Mollien, Direction de la communication, 75058 Paris cedex 01 ou
sophie.grange@louvre.fr.



1. La Mosaïque de Lod

© Israel Antiquities Authority / Nicky Davidov



2. La Mosaïque de Lod (détail)

© Israel Antiquities Authority / Nicky Davidov



3. La Mosaïque de Lod (détail)

© Israel Antiquities Authority / Nicky Davidov



4. La Mosaïque de Lod (détail)

© Israel Antiquities Authority / Nicky Davidov

Visuels disponibles pour la presse

Dieu et roi du Pays de Canaan

Deux statuettes de bronze découvertes à Hazor

23 mai - 2 septembre 2013

Les visuels peuvent être utilisés gracieusement uniquement dans le cadre de la promotion de l'évènement. Merci de mentionner par le crédit photographique et de nous envoyer l'article une fois publié:

Musée du Louvre, Pavillon Mollien, Direction de la communication, 75058 Paris cedex 01 ou sophie.grange@louvre.fr.



Roi, Hazor, © Gabi Laron, The Institute of Archaeology, The Hebrew University, Jerusalem.



Dieu Baal (détail), Hazor, © Gabi Laron, The Institute of Archaeology, The Hebrew University, Jerusalem.



Roi (détail), Hazor, © Gabi Laron, The Institute of Archaeology, The Hebrew University, Jerusalem.



Dieu Baal, Hazor, © Gabi Laron, The Institute of Archaeology, The Hebrew University, Jerusalem.

Cercle International du Louvre International Council of the Louvre

Lancé en 2007 par Henri Loyrette, ancien président-directeur du musée du Louvre, et par Christopher Forbes, président des American Friends of the Louvre, le Cercle International a pour mission de soutenir d'ambitieux projets internationaux portés par le musée du Louvre. Le Cercle International rassemble désormais 50 membres (l'adhésion annuelle est valable pour deux personnes) de divers milieux, dont des collectionneurs d'art, d'importants chefs d'entreprise, et des mécènes internationaux. Les adhérents viennent des Etats-Unis, de la France, du Royaume Uni, de l'Australie, de la Chine, de l'Inde, de la Malaisie, du Mexique, et de la Suisse. Pour une adhésion annuelle de 20 000 €, les membres du Cercle International bénéficient d'un accueil personnalisé et d'un accès privilégié aux collections en relation étroite avec les conservateurs du musée du Louvre. Les membres du Cercle sont invités à participer à un voyage annuel à Paris qui se concentre sur l'actualité du musée du Louvre (exposition, nouvelle salle...), et participent à un voyage annuel exceptionnel organisé exclusivement pour le Cercle autour d'un des grands projets internationaux. Dernièrement, les membres du Cercle sont allés à Pékin, à Mexico, à Berlin, au Brésil, Madrid et à Munich.

Au cours des cinq dernières années, le Cercle International est devenu une ressource financière considérable pour le musée du Louvre grâce à des subventions annuelles qui soutiennent des initiatives internationales. La première subvention a été reversée pour le film *Visage* de Tsai Ming Ling, cinéaste taïwanais commissionné spécialement par le Louvre, et tourné dans ses galeries et couloirs privés, avec les grands acteurs Jeanne Moreau, Fanny Ardant et Kang-Sheng Lee en tête d'affiche.

En 2010, une subvention du Cercle International a contribué à la restauration de l'exceptionnelle mosaïque de Qabr Hiram. Cette œuvre remarquable, désormais exposée dans les nouvelles galeries consacrées à l'Orient méditerranéen dans l'Empire romain, provient d'une petite église byzantine près de Tyr, dans l'actuel Liban. En 2011, le Cercle International a contribué des fonds pour les éditions françaises et anglaises de l'ouvrage *Les Arts de l'Islam* au musée du Louvre qui accompagne les salles des arts de l'Islam au Louvre ouvertes en septembre 2012. Ce magnifique ouvrage présente les chefs-d'œuvre de la collection, parmi les plus belles et les plus riches au monde. En 2012, le Cercle a soutenu la restauration d'un porche d'époque mamlouke, œuvre qui avait été démontée en Egypte et transportée jusqu'à Paris pour l'Exposition Universelle de 1889, mais jamais reconstituée une fois arrivée à destination et dont les pierres étaient restées en caisses jusqu'en 2007. Cette œuvre est exposée dans les nouvelles galeries et a retrouvé pour la première fois sa vocation initiale de voûte de vestibule. Le Cercle International est le sponsor principal de la présentation de la *Mosaïque de Lod*, œuvre exceptionnellement riche et bien conservée, provenant probablement d'une habitation romaine, retrouvée lors de fouilles entre Tel Aviv et Jérusalem et datée aux alentours de 300 après notre ère.

La Fondation du Judaïsme Français



Fondation du Judaïsme Français

La Fondation du Judaïsme Français a été fondée en 1974 par le Fonds social juif unifié, l'œuvre d'assistance sociale à l'enfance juive, l'action sociale par l'habitat et des personnes privées et morales : Jan Aron Samuel, Diane Benvenuti, Antoine Bernheim, Maurice de Botton, Régine Choucron, Paul Curtay, Alain de Gunzburg, Joseph Khaida, André Meyer, Joseph Nahmias, David de Rothschild, Edmond de Rothschild, Elie de Rothschild, Guy de Rothschild, Arthur Rubinstein, Gilbert Salomon Lambert, les Fils de Joseph Weil.

Elle est présidée, depuis 2010, par Pierre Besnainou. Son conseil d'administration est composée de Jacques Attali, Claude Chouraqui, Daniel Elalouf, Régine Konckier, Emmanuel Lamy, représentant le Ministre de l'Economie et des Finances, Françoise Laplazie, représentant le Ministre de l'Intérieur, Jean-Daniel Lévy secrétaire général, Claude-Gérard Marcus, David de Rothschild, Pierre Saragoussi, vice-président, et Daniel Zenaty trésorier.

Avec 68 fondations individualisées sous son égide, la Fondation du Judaïsme Français est aujourd'hui la troisième fondation abritante de l'hexagone. Elle s'investit dans un large spectre d'activités, au sein duquel la culture joue un rôle éminent.

La Fondation du Judaïsme Français est particulièrement attentive à l'évolution de la société française et à l'harmonie entre ses composantes. Elle a vocation à proposer des espaces de rencontres favorisant dialogues et échanges. La Fondation se préoccupe, particulièrement, de contribuer à une meilleure transmission et connaissance de la pensée juive d'hier et d'aujourd'hui, notamment auprès des jeunes adultes pour lesquels elle a créé le séminaire René Cassin.

Elle entend être un acteur majeur du rayonnement du judaïsme en France et du resserrement des liens avec Israël.

www.fondationjudaisme.org



Le service culturel de l'Ambassade d'Israël

Placés dans chaque pays sous l'autorité de l'Ambassade d'Israël, le service culturel s'attache à promouvoir la culture Israélienne en partenariat avec les institutions locales.

Son objectif est de contribuer à faire découvrir au public français le monde riche de la culture et de la création Israélienne.

Il accompagne et conseille celles et ceux qui souhaitent réaliser des projets culturels et favorise également les partenariats entre les différents acteurs de la culture.

Nous attribuons une grande importance aux activités culturelles qui permettent d'avoir une ouverture sur la grande diversité artistique existante en Israël.

Aujourd'hui l'image culturelle d'Israël est connue dans le monde entier grâce à ses écrivains traduits dans plus de 20 langues, ses compagnies de danse qui se produisent sur les plus grandes scènes, ses réalisateurs et cinéastes qui sont présents dans chaque festival de film international et ses musiciens et artistes, de plus en plus remarqués dans les grandes galeries d'art.

La présentation de la mosaïque romaine de Lod au Louvre permettra au public français, ainsi qu'à tous les visiteurs du musée, d'avoir une ouverture sur la richesse archéologique Israélienne et son patrimoine culturel.

Le service culturel de l'ambassade d'Israël souhaite et espère que son travail contribuera au rapprochement constant entre les deux pays.

www.coolisrael.fr